

Patrice Desbiens, un grand écrivain Son ironie protège du désespoir

Brigitte Haentjens

Number 40, Fall 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43419ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Haentjens, B. (1986). Patrice Desbiens, un grand écrivain : son ironie protège du désespoir. *Liaison*, (40), 5–5.

Patrice Desbiens, un grand écrivain Son ironie protège du désespoir

par Brigitte Haentjens

Patrice Desbiens a été choisi au printemps dernier comme finaliste pour le Prix du Gouverneur général, catégorie Poésie, pour son recueil **Dans l'après-midi cardiaque**, publié aux Éditions Prise de Parole. Il n'a pas gagné le prix, mais il a quand même eu droit à la réception officielle, champagne et petits fours, discours et mondanités, tapes sur l'épaule ou sur les fesses de la part des cercles littéraires montréalais.

Il n'a pas gagné le prix, mais je ne devais pas être la seule à me sentir tellement fière qu'il lui soit reconnu, finalement, une place dans la littérature canadienne. À ressentir cet hommage avec la ferveur d'un enfant mal aimé qui recevrait sa première caresse. À être tellement heureuse pour lui que j'en ai presque même oublié de faire de l'ironie sur le dos de ceux qui pourraient considérer le travail de Patrice Desbiens avec une condescendance bienveillante et polie, voire avec une certaine indifférence hautaine. Et pourtant...

Patrice Desbiens a déjà publié cinq livres. Il a la quarantaine. Il est né à Timmins, mais il a aussi vécu à Toronto, à Québec, à Sudbury.

Il est écrivain. Je veux dire qu'écrire est son métier. Il dirait peut-être qu'écrire est la seule chose qu'il sache faire. Et moi qui ne suis pas une critique littéraire, j'ai toujours trouvé que ce qu'il DIT est IMPORTANT. J'ai aimé passionnément **L'Homme invisible** et **Dans l'après-midi cardiaque**, deux recueils pleins, accomplis, denses. Deux recueils-trajectoires.

On dit que « c'est un poète du quotidien ». La vie, c'est juste ça, au



Patrice Desbiens: il ressemble parfois à notre misère et sait trop bien la décrire. (Photo: Cédéric Michaud)

fond, une profusion de quotidiens, d'instantés et d'instantanés. On dit aussi : Patrice Desbiens n'est pas un écrivain au lyrisme déchaîné. Ça c'est vrai! Ce qu'il écrit est toujours taillé au couteau. Il serre l'émotion, les personnages, au plus près. En petites phrases qui lascèrent, qui contiennent les débordements. Et quand la douleur est trop forte, il fait grincer les mots. Son ironie est de celles qui protègent parfois du désespoir. Ses textes sont rarement vraiment cyniques, parce qu'il a trop de tendresse pour être complètement détaché, trop d'acharnement à vivre pour se moquer de ceux qui se débattent.

Parfois sa poésie fait tellement mal que lorsqu'il la lit en public, la salle rit. Il est vrai qu'il écrit aussi avec ce timing si particulier aux

stand-up comics américains. Et Lenny Bruce n'est pas loin parfois, dans le rythme de la phrase, dans la chute d'un mot, dans l'éloquence d'une image.

Certains peut-être confondent parfois l'œuvre de Patrice Desbiens et le personnage public. Certains ne peuvent tout simplement pas prendre ce qu'il écrit ou ce qu'il est. Car Patrice dérange. Il n'est pas clean. Il ressemble parfois à notre misère et il sait trop bien la décrire.

Il ne dit pas grand chose en entrevue, et d'ailleurs il n'a pas beaucoup d'estime pour les médias, les exégètes et en général pour les imbéciles. Il n'est pas charmant, il sourit rarement aux journalistes, il ne collabore pas toujours quand on veut prendre de sa chair pour en faire une émission, un film, un article...

Quand on lui demande qui il est, pourquoi et comment il écrit, si son père est vraiment mort et si son frère était vraiment épileptique, ce que ça signifie pour lui d'être un auteur franco-ontarien, s'il est vraiment méchant, il reste muet.

Il n'est pas l'enfant-chéri de la vie artistique franco-ontarienne et s'il habitait Montréal, il n'irait pas non plus aux pince-fesses des maisons d'édition.

Ce qu'il a à dire se trouve dans ses livres. C'est brutal et terriblement éloquent. C'est pas toujours plaisant, mais c'est suffisant. Alors, peut-être Patrice Desbiens ne gagnera-t'il jamais le Prix du Gouverneur Général.

C'est pas grave. C'est un grand écrivain.

Brigitte Haentjens est directrice artistique du Théâtre du Nouvel-Ontario, de Sudbury.
